

Témoignage écrit de Céline D.



Depuis le mois de novembre 2010 j'ai aperçu des toiles exposées dans le service. On m'avait déjà prévenu de l'arrivée d'un artiste au sein du service mais je n'y avais pas forcément prêté attention. Par contre, les toiles elles attiraient ma curiosité. Au fur et à mesure des traitements, chaque jour je passais devant les toiles et je les analysais de près. Il faut dire qu'à la base j'ai l'âme créative mais la maladie a inhibé ce côté de ma personnalité.

Un jour de février 2011 le professeur Raymond me propose de participer à l'œuvre. Je suis suivie en cancérologie depuis 2005. Pour moi, l'hôpital rime avec difficulté. J'y viens juste pour recevoir mon traitement et je repars, c'est tout. Je n'imaginai pas que d'autres

perspectives au traitement étaient possibles. Cette proposition m'a été faite à un stade de ma vie où j'arrivais à saturation de tous mes problèmes de santé. Six ans c'est long, je n'ai pas la force de m'investir dans un projet. Je me lance mais avec reculons et appréhension.

C'est en hôpital de semaine que j'ai rencontré Olivier. Il se présente et m'explique le projet à l'aide d'un diaporama sur son PC. Pour être honnête, ma première impression ne fut pas très bonne! La présentation sur diaporama, je trouve ça impersonnel et je trouve qu'Olivier parle beaucoup! Très attirée tout de même par le projet je signe le consentement et me lance le défi d'y arriver. J'ai quand même peur de ne pas terminer, la maladie bloquant toujours tous mes projets.

Le lendemain, j'ai apposé mes premières empreintes sur la toile. Olivier est arrivé à un très bon moment puisque je commençais une nouvelle chimio. J'avais peur de l'inconnu et des effets indésirables. Sa présence à été



rassurante et l'activité a permis de m'occuper l'esprit. J'ai donc commencé par la chevelure, les points les plus sombres de mon portrait. Au fur et à mesure je commence à comprendre le principe du tableau. Je ne pensais pas que ça irait aussi vite. Le soir, Olivier me propose de garder la toile dans ma chambre. J'accepte de la garder mais je ne pensais que cela serait aussi perturbant. Je ne peux m'empêcher de la regarder. J'ai le regard toujours fixé vers elle. C'est un peu une inconnue que je dois apprivoiser tous les soirs.



Mes ressentiments ont évolués tout au long du portrait.

Au tout début, je me suis rendue compte que « C'est ma mère que je peins là ! ». Je ne savais pas que je ressemblais autant à ma Maman.

Après, j'ai fait face à mon image, mes traits et mes expressions se sont révélés. J'avais la sensation de voir quelqu'un de triste avec le regard

vide. J'ai dû affronter ma nouvelle image, celle d'une fille amincie et aux traits douloureux.

Pour finir, vers la fin du portrait, quand j'ai constaté mon image, j'ai compris une partie de mes peurs et de mes angoisses ce qui m'a permis de plus m'accepter et d'accepter ma situation.

Durant toute l'élaboration de mon autoportrait, j'ai pu m'évader. J'ai beaucoup parlé avec Olivier. De tout et de n'importe quoi, de la maladie, mais pas seulement. J'ai pu parler de mes passions, de ma vision de la vie et lui de la sienne. Ce fut un échange artistique mais aussi spirituel.

A la fin, nous avons fait un témoignage audio. J'ai apprécié le fait de témoigner sur la maladie mais aussi de raconter des anecdotes de ma vie qui n'ont aucun rapport avec celle-ci. Ça fait du bien d'être considéré non pas en tant que malade mais en tant que personne à part entière.



Contre toute attente, j'ai fini mon portrait. Je me suis senti soulagée. Ouf, j'ai réussi quelque chose.

Le fait de savoir que mon portrait et mon témoignage vont être exposés me rend très fière. C'est une manière pour moi de montrer

que j'existe et de laisser une trace de mon vécu aux autres. Grace à cet œuvre, j'ai pu me découvrir. Sa réalisation à relancer des envies de projets dans ma tête. Maintenant, je sais que je suis capable de faire quelque chose, même malade et avec des petits moyens physiques.

Surtout, l'œuvre m'a permis d'entrevoir l'hôpital de manière plus détendue et non pas comme un lieu de torture. Je me sens plus proche du service et de ceux qui y travaillent.

Désormais, je n'y vais plus à reculons.

Céline. D

Septembre 2011

